

12. La phrase complexe

Une phrase complexe est une phrase comportant plusieurs propositions. Celles-ci peuvent être constituées d'une proposition principale et une ou plusieurs propositions dépendantes d'une part, ou de deux ou plusieurs propositions indépendantes d'autre part. Une proposition principale ou indépendante peut rentrer dans le discours toute seule, alors qu'une proposition dépendante dépend, comme son nom l'indique, d'une autre proposition. L'exemple (444) est une phrase complexe : elle comprend une proposition principale (A) et une proposition subordonnée (B).

- (444) [Atejo na-bbaŋ-e súndo] _A [b-a-jug-ut a-llín-ol] _B
 Atéjo s3s-retourner-TAM village CL5-POST-voir-NEG CL1-sœur-PSS3s
 Atéjo est retourné au village sans avoir vu sa sœur.

En jóola banjal, il existe plusieurs types de propositions : les subordonnées qui sont soit des relatives, soit des complétives, soit des circonstancielles (ou adverbiales) et les coordonnées. Le rapport de subordination peut être marqué soit par un morphème qui se suffixe au verbe de la subordonnée (445), soit par une conjonction (446), soit simplement par l'intonation (447). Dans ce dernier cas, il s'agit de 'propositions en apparences juxtaposées, mais qui entretiennent en fait un rapport de subordination' (Riegel, p. 475). D'une manière générale, l'ordre des constituants est le même dans une proposition principale que dans une proposition subordonnée.

- (445) i-ní-me ø-an a-ffan pan i-jow b-a-ssúm-om
 s1s-COP-DEP CL1-personne CL1-grand INAC s1s-aller CL5-REL-plaire-o1s
 Quand je serai une grande personne, j'irai où je veux.

- (446) gu-kkay-ut j-a-baloŋ mata ɲu-xul ɲi-baj-en-e
 s3p-partir-NEG CL11-POST-football parce.que CL12-décès CL12-avoir-PAS-TAM
 Ils ne sont pas allés jouer au football, parce qu'il y avait un décès.

- (447) bi-yeb bu-jog-ol, ni ji-sen-ol a-tiŋ
 CL5-faim CL5-attraper-o3s ni s1p-donner-o3s s3s-manger
 S'il a faim, nous lui donnons à manger.

12.1. Les relatives

La relative est définie comme une ‘structure phrastique exprimant une propriété typiquement utilisée pour restreindre l’ensemble des référents potentiels de son antécédent’ (Creissels, 2006, ch. XXXIII, p. 1). La proposition relative est une forme dépendante en jóola banjal. Elle peut se placer après la proposition principale ou à l’intérieur de celle-ci. Quatre constituants peuvent être relativisés : il s’agit du sujet, de l’objet, du complément de préposition et du génitif. Suivant que l’antécédent est défini ou non, le morphème de TAM qui se suffixe à la forme verbale de la relative change. Ainsi, pour chaque type de relativisation, nous verrons d’abord comment se comporte la relative par rapport à la construction indépendante, ensuite nous tenterons de savoir la nature du relativiseur utilisé dans la langue, et enfin nous proposerons une origine des voyelles *a* et *o* que l’on retrouve dans les relatives du jóola banjal.

12.1.1. La relativisation du sujet

La relativisation du sujet s’obtient en insérant, entre la marque de classe du sujet relativisé et le radical verbal, le morphème *a*. Nous glosons ce morphème REL (relativiseur), mais nous reviendrons sur sa nature exacte plus loin. A cela il faut ajouter la marque de dépendance *-me* qui se suffixe au radical verbal. Cette marque de dépendance est obligatoire lorsque l’antécédent est défini.

- (448) a. y-aŋ yayu e-lo-e
 CL3-maison CL3.DEM4 CL3-tomber-TAM
 La maison est tombée.
- b. ni-jug-e y-aŋ yayu [y-a-lo-me]
 s1s-voir-TAM CL3-maison CL3.DEM4 CL3-REL-tomber-DEP
 J’ai vu la maison qui est tombée.
- (449) a. w-aareaw gu-teb-ulo u-tegel wawu
 CL6-femme.DEF s3p-porter-CTP CL6-panier CL6.DEM4
 Les femmes ont apporté les paniers.

- b. w-aareaw [g-a-teb-ulo-me u-tegel
 CL6-femme.DEF CL6-REL-porter-CTP-DEP CL6-panier
 wawu] gu-kkay-e
 CL6.DEM4 s3p-partir-TAM
 Les femmes qui ont apporté les paniers sont parties.

Lorsque l'antécédent est indéfini, la marque de dépendance *-me* est remplacée par la marque de l'accompli *-e*²⁴. La relative obtenue est exactement identique à un déterminant nominal de type adjectival.

- (450) na-junden-e a-ffánum [ø-a-yog-e] ni bu-lago
 s3s-abandonner-TAM CL1-vieillard CL1-REL-fatiguer-TAM sur CL5-route
 Il a abandonné un vieillard fatigué (qui est fatigué) sur la route.

Pour les formes verbales analytiques, c'est l'auxiliaire qui porte la marque de relativisation.

- (451) a. bu-ssana babu bi-mind-e bi-cig-ul
 CL5-piroque CL5.DEM4 CL5-faire.d'abord-TAM CL4-arriver-CTP
 La pirogue est arrivée la première.
- b. bu-ssana babu [b-a-mind-me bi-cig-ul]
 CL5-piroque CL5.DEM4 CL5-REL-faire.d'abord-DEP CL4-arriver-CTP
 La pirogue qui est arrivée la première.

12.1.2. La relativisation de l'objet

La relativisation de l'objet se fait en plaçant au début de la relative un relativiseur de structure *CL-o*, celui-ci s'accorde en classe avec cet objet. Par rapport à la phrase indépendante, le verbe de la relative porte un indice de sujet de la série II et la marque de dépendance *-me*. Morphologiquement, ce relativiseur est identique aux indices d'objet non personnels.

²⁴ Le morphème de l'accompli *-e* a été décrit en 5.1.4.2.2.

- (452) a. Atejo na-teg-e a-njnil axu
 Atéjo s3s-frapper-TAM CL1-enfant CL1.DEM4
 Atéjo a frappé l'enfant.
- b. a-njnil axu [ø-o Atejo a-tex-me] a-kkoŋ-ut
 CL1-enfant CL1.DEM4 CL1-REL Atéjo s3s-frapper-DEP s3s-pleurer-NEG
 L'enfant qu'Atéjo a frappé n'a pas pleuré.
- (453) a. e-bé yayu e-tjŋ-e fu-mango fafu
 CL3-vache CL3.DEM4 CL3-manger-TAM CL7-mangue CL7.DEM4
 La vache a mangé la mangue.
- b. fu-mango fafu [f-o e-bé yayu e-tjŋ-me]
 CL7-mangue CL7.DEM4 CL7-REL CL3-vache CL3.DEM4 CL3-manger-DEP
 La mangue que la vache a mangée.

12.1.3. Relativisation du complément de préposition

D'après Keenan (1985, p. 146-155), la position relativisée est marquée de 4 manières dans les langues du monde : par un pronom personnel, par un pronom relatif, par un groupe nominal complet, ou enfin par une position vide 'un gap'. En jóola banjal, il est difficile de définir de manière exacte la nature du relativiseur. S'agit-il d'un pronom relatif, d'un joncteur au sens donné à ce terme par Creissels²⁵ ou d'autre chose ?

En tenant compte seulement de la relativisation de l'objet, *CL-o* pourrait s'analyser comme pronom relatif, mais observons le comportement des prépositions lorsque l'antécédent est un complément de préposition.

- (454) a. na-tjŋ-e ni g-a-ser gagu
 s3s-manger-TAM avec CL9-POST-cuillère CL9.DEM4
 Il a mangé avec la cuillère.

²⁵ Creissels, 2006, ch. XXXIV, p. 7

12. La phrase complexe

- b. g-a-ser gagu [g-o na-tij-me ni go]
 CL9-POST-cuillère CL9.DEM4 CL9-REL s3s-manger-DEP avec CL9.PRO
 La cuillère avec laquelle il a mangé.
 (litt. la cuillère qu'il a mangé avec elle).

- (455) a. na-lob-e figen mala a-aj-a axu
 s3s-parler-TAM hier de CL1-cultiver-AG CL1.DEM4
 Il a parlé hier du cultivateur.

- b. a-aj-a axu [ø-o na-lob-me figen m-ola]
 CL1-cultiver-AG CL1.DEM4 CL1-REL s3s-parler-DEP hier de-lui
 Le cultivateur dont il a parlé hier.
 (litt. le cultivateur qu'il a parlé hier de lui).

Deux observations peuvent être tirées de ces exemples. D'abord, les prépositions se maintiennent toujours dans leur position canonique c'est-à-dire après la forme verbale. Elles ne peuvent pas être portées par le relativiseur (456) comme c'est le cas dans certaines langues. Ensuite, il n'existe pas de trou (gap) syntaxique en jóola banjal (457). Le rôle relativisé est assumé par un pronom résomptif. Les pronoms résomptifs sont 'des pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une relative pour assumer le rôle relativisé, qui s'accordent dans ce cas avec le nom de domaine, mais qui pourraient apparaître exactement de la même façon en phrase indépendante pour signifier que le terme qu'ils représentent doit être identifié à un référent fourni par le contexte' (Creissels, 2006, ch. XXXIII, p.7)

- (456) *g-a-ser gagu ni g-o na-tij-me
 CL9-POST-cuillère CL9.DEM4 avec CL9-REL s3s-manger-DEP

- (457) *g-a-ser gagu g-o na-tij-me ni
 CL9-POST-cuillère CL9.DEM4 CL9-REL s3s-manger-DEP avec

Le fait que l'énoncé en (456) soit agrammatical nous amène à déduire que le relativiseur en jóola banjal n'est pas un pronom relatif. En effet, le pronom relatif participe à la construction de la relative. Il assume dans cette relative le rôle relativisé et peut entraîner avec lui une préposition. L'impossibilité pour un relativiseur d'entraîner une préposition est une des caractéristiques des marqueurs de subordination. Mais dans ce

cas précis, on ne peut pas qualifier *CL-o* de marqueur de subordination car non seulement il s'accorde avec le thème relativisé (donc n'est pas invariable), mais aussi il n'est pas présent lorsque le rôle relativisé est celui de sujet. Le fait que le relativiseur *CL-o* s'accorde avec le thème relativisé nous fait penser en dernier recours à un relativiseur de type joncteur. Mais là, le problème qui se pose également est que ce n'est pas le même type de relativiseur que nous avons lorsqu'il s'agit de la relativisation du sujet à moins qu'il puisse y avoir un rapport entre les voyelles *a* et *o* que l'on retrouve respectivement dans la relativisation du sujet et de l'objet. Nous y reviendrons plus loin.

12.1.4. Relativisation du génitif

La relativisation du génitif se fait en plaçant le relativiseur *CL-o* immédiatement au début de la relative. Le substantif qui occupe la fonction de déterminé porte des indices possessifs qui se rapportent au déterminant génitif.

(458) a. \emptyset -áine axu \emptyset -o gu-jjonen-me e-ótor-ol
 CL1-homme CL1.DEM4 CL1-REL s3p-réparer-DEP CL3-voiture-PSS3s
 L'homme dont ils ont réparé la voiture.
 (litt. l'homme qu'ils ont réparé sa voiture).

 b. mu-júr mamu bug-o na-gitten-om-me \emptyset -ja-il
 CL10-jeune.fille CL10.DEM4 CL2-REL s3s-montrer-01s-DEP CL1-mère-PSS3p
 Les jeunes filles dont il m'a montré la mère.
 (litt. les jeunes filles qu'il m'a montré leur mère).

La structure syntaxique de la relativisation du génitif est quasi identique à celle de la relativisation du complément prépositionnel. Dans les deux cas nous avons la présence du relativiseur *CL-o* et à la place du pronom résomptif, nous avons un indice possessif.

12.1.5. Origine possible des voyelles *a* et *o* des relativiseurs

A une différence près, nous avons la même structure entre la relativisation du sujet et la relativisation des autres constituants.

CL_i - sujet [CL_i - a - V - me objet] relativisation du sujet

CL_i - objet [CL_i - o CL_j - V - me] relativisation de l'objet

Dans les deux types de relativisation, la relative s'accorde avec l'antécédent et le verbe de cette relative porte également la marque de dépendance *-me*. La différence entre ces deux types de relativisation tient au fait que dans le premier cas l'élément est préfixé au radical verbal et nous avons une voyelle *a* et dans le second cas, l'élément est détaché et nous avons la voyelle *o*. Ceci ne semble pas très étonnant si nous faisons un rapprochement avec les indices de sujet et les indices d'objet.

(459) a. a-jug-ut e-bé yayu
 s3s-voir-NEG CL3-vache CL3.DEM4
 Il n'a pas vu la vache.

b. a-jug-ut-yo
 s3s-voir-NEG-CL3.PRO
 Il ne l'a pas vu.

Comme nous pouvons l'observer dans ces deux exemples, l'indice de sujet en (a) est *a* et l'indice d'objet en (b) est *yo*. Ce dernier est composé de la marque de classe 3 suivi de la voyelle *o*. A notre avis, ce sont ces mêmes marques d'indices que l'on retrouve au niveau des relatives, mais dans ces constructions, on ne retrouve plus les paradigmes d'accord. La langue a gardé uniquement la marque *a* de l'indice de sujet de troisième personne pour les humains dans la relativisation du sujet et celle de l'indice d'objet *yo* des non humains dans la relativisation de l'objet. Seule la position de la marque de l'indice d'objet change pour la relativisation de l'objet. Celle-ci n'est pas suffixée au verbe de la relative et se place devant le verbe et remplit par conséquent la fonction de relativiseur.

En admettant cette origine des voyelles *a* et *o* des relativiseurs, nous pouvons dire qu'il y a une double variation ; d'une part une variation selon le trait \pm humain qui ferait une distinction entre sujet et objet, et d'autre part une variation selon la fonction syntaxique. Cette dernière variation cependant ne vaut que pour les fonctions sujet et objet, mais pas au niveau objet vs. oblique. Ceci nous permet alors de qualifier les deux relativiseurs de

joncteurs. D'après Creissels, les joncteurs peuvent varier en accord avec le nom de domaine, et éventuellement le représenter dans des relatives libres, mais à la différence des pronoms relatifs, ils ne varient pas selon la nature de la position relativisée, et n'apparaissent jamais à l'intérieur d'un syntagme nécessairement s'analyser comme un constituant de la relative occupant une position non canonique.

12.2. Les complétives

Les complétives complètent un verbe. En jóola banjal, il existe 4 types de complétives : les complétives introduites par un complémenteur, les complétives succédant directement à un verbe, les complétives dépendant de verbes impersonnels et les interrogatives indirectes. A l'exception des complétives dépendant de verbes impersonnels, toutes les autres complétives peuvent commuter avec un constituant nominal en fonction d'objet.

(460) a. na-jug-e [bu-rokk babu]
 s3s-voir-TAM CL5-travail CL5.DEM4
 Il a vu le travail.

b. na-jug-e [búox e-mmano yayu mati e-ttox]
 s3s-voir-TAM que CL3-riz CL3.DEM4 INAC.NEG CL3-suffire
 Il a vu que le riz ne suffira pas.

(461) a. na-maŋ-e [b-a-júr baibu]
 s3s-aimer-TAM CL5-POST-jeune.fille CL5.DEM2
 Il aime cette jeune fille-là.

b. na-maŋ-e [ji-baj g-a-ssúmay]
 s3s-aimer-TAM s2p-avoir CL9-POST-paix
 Il aime que vous ayez la paix.

(462) a. a-roren-ut Atejo [ji-iba-ol]
 s3s-demander-NEG Atéjo CL11-couteau-PSS3s
 Il n'a pas demandé à Atéjo son couteau.

- b. a-roren-ut Atejo [ter bu-nux u-b-u ró]
 s3s-demander-NEG Atéjo si CL5-vin COP-CL5-DEM2 CL14.PRO
 Il n'a pas demandé à Atéjo s'il y a du vin.

12.2.1. Les complétives introduites par un complémenteur

Il existe trois complémenteurs qui introduisent une complétive autre qu'interrogative indirecte. Il s'agit de *búox* avec pour variante *gáabuox*, de *sex* et de *min*. Ces complémenteurs se retrouvent le plus souvent après des verbes de modalité ou de perception.

- (463) a. na-ffas-e búox e-mmano yayu e-akk-e
 s3s-savoir-TAM que CL3-riz CL3.DEM4 CL3-être.mûr-TAM
 Il sait que le riz est mûr.
- b. maer gu-jug-e gáabuox a-jangara na-jú-e
 maintenant s3p-voir-TAM que CL1-catholique s3s- pouvoir-TAM
- a-nogen bu-xút
 s3s-entrer CL5-circoncision
 Maintenant ils ont vu qu'un catholique peut être circoncis.

Contrairement au complémenteur *búox* ou *gáabuox* qui apparaît après des verbes de sémantisme différent, les complémenteurs *sex* et *min* ont une distribution restreinte. Le premier a été retrouvé jusqu'ici qu'après le verbe *e-ex* 'dire' et le second qu'après le verbe *e-man* 'vouloir'.

- (464) Atejo na-ag-il²⁶ sex gu-tálo e-joba yayu
 Atéjo s3s-dire-03p que s3p-faire.attention CL3-chien CL3.DEM4
 Atéjo leur a dit qu'ils fassent attention au chien.
- (465) ni-mam-man min a-bban y-aŋ-ol
 s1s-vouloir-vouloir que s3s-retourner CL3-maison-PSS3s
 Je veux qu'il retourne chez lui.

²⁶ Cette forme verbale provient bien du verbe *e-ex* 'dire'. Elle est obtenue après des modifications morphophonologiques (cf. 3.1.4.).

Il est possible de remplacer dans l'exemple (464) le complémenteur *sex* par le complémenteur *búox* ou *gáabuox*. Dans l'exemple (465), par contre, cela demeure impossible, seul le complémenteur *min* est approprié.

Dans les exemples (463) à (465), la complétive occupe la position d'objet. Il peut arriver que celle-ci occupe la position de sujet. Ce cas par contre n'est pas très fréquent dans le discours.

- (466) a. y-aa gáabuox pan a-jo-úl e-jaxali-om
 CL3-CON que INAC s3s-aller-CTP CL3-étonner-o1s
 Qu'il vienne, m'étonnerais.
- b. fas-i gáabuox ø-áine axumu na-ssái-ssái
 savoir-PSF que CL1-homme CL1.DEM2 s3s-être.sorcier-être.sorcier
 On sait que cet homme est sorcier.

En observant la structure syntaxique des exemples (463) à (465), nous remarquons que les complétives sont différentes des propositions principales. Ces complétives présentent toutes une forme dépendante, que l'on ne peut retrouver dans une phrase indépendante. Notons qu'en jóola banjal, la présence d'un complémenteur n'est syntaxiquement pas obligatoire dans une phrase complexe²⁷. Les exemples (463) à (465) gardent le même sens en l'absence des complémenteurs.

- (467) na-ffas-e e-mmano yayu e-akk-e
 s3s-savoir-TAM CL3-riz CL3.DEM4 CL3-être.mûr-TAM
 Il sait que le riz est mûr.

12.2.2. Les complétives succédant directement à un verbe

Les complétives qui dépendent d'un verbe ne sont introduites par aucun élément (ni un complémenteur, ni une préposition). Avec les verbes de modalité, le sujet de la

²⁷ Ces complémenteurs se retrouvent plusieurs fois dans nos différents corpus. Mais à chacune de leur occurrence, il nous a été possible d'obtenir un énoncé syntaxiquement correct en les omettant. C'est la raison pour laquelle nous disons que leur présence n'est pas obligatoire.

complétive peut être soit identique à celui de la principale (sujets coréférentiels), soit différent de celui de la principale.

Lorsqu'il y a coréférence, il existe suivant les langues, plusieurs types de constructions pour exprimer le sujet de la proposition complément, d'après Haspelmath (2005, pp 502-503).

- The complement subject is left implicit.
- The complement subject is expressed overtly.
- Both construction types exist.
- 'Want' is expressed as a desiderative verbal affix.
- 'Want' is expressed as an uninflected desiderative particle.

En nous référant à cette catégorisation, le jóola banjal fait partie de la 3^{ème} catégorie, celle dans laquelle il existe deux types de constructions, c'est-à-dire que le sujet de la proposition complément peut être implicite d'une part, et qu'il peut être ouvertement exprimé d'autre part. Lorsqu'il est implicite, le verbe de la complétive est à la forme non finie (468) ; par contre lorsqu'il est ouvertement exprimé, celui-ci est à la forme finie (469).

(468) na-maŋ-e e-aŋ ɲi-xin ɲaɲu
 s3s-vouloir-TAM CL3-cultiver CL11-parcelle CL11.DEM4
 Il veut cultiver la parcelle.

(469) na-maŋ-e a-aŋ ɲi-xin ɲaɲu
 s3s-vouloir-TAM s3s-cultiver CL11-parcelle CL11.DEM4
 Il veut cultiver la parcelle.

Cette possibilité de variation de l'indice de sujet du verbe de la complétive dépend essentiellement du type de verbe de modalité. Avec le verbe *e-ju* 'pouvoir', les deux constructions sont possibles également, par contre avec un verbe comme *e-inen* 'croire, espérer', le sujet de la complétive ne peut qu'être explicite.

(470) ni-ínen-e ni-baj-e bu-nux y-aŋ-om
 s1s-croire-TAM s1s-avoir-TAM CL5-vin CL3-maison-PSS1s
 Je crois que j'ai du vin chez moi.

(471) *ni-ínen-e e-baj bu-nux y-aŋ-om
 s1s-croire-TAM CL3-avoir CL5-vin CL3-maison-PSS1s

Lorsque le sujet de la complétive est différent de celui de la principale, le verbe de la complétive est obligatoirement à la forme finie et son sujet est ouvertement exprimé.

(472) a. ni-un-e a-ŋɲil axu a-kkoŋ figen
 s1s-entendre-TAM CL1-enfant CL1.DEM4 s3s-pleurer hier
 J'ai entendu l'enfant pleurer hier.

b. na-jug-om i-ttex e-joba yayu
 s3s-voir-ols s1s-frapper CL3-chien CL3.DEM4
 Il m'a vu frapper le chien.

12.2.3. Les complétives dépendant de verbes impersonnels

Il est fréquent de trouver en jóola banjal une complétive après des verbes impersonnels. Dans de tels cas, le verbe de la complétive est à l'infinitif lorsqu'il s'agit d'une généralité (473), autrement il porte un indice de sujet qui s'accorde avec son sujet (474).

(473) wári-wári e-baj a-ŋɲil ø-áine
 être.bon-être-bon CL3-avoir CL1-enfant CL1-garçon
 Il est bon d'avoir un fils.

(474) suneni-e na-jow gu-ŋen gu-rakkel
 être.honteux-TAM s3s-aller CL8-main CL8-vide
 Il est honteux qu'il aille les mains vides.

12.2.4. Les interrogatives indirectes

12.2.4.1. Interrogation indirecte totale

L'interrogation totale est obtenue à l'aide d'une conjonction spéciale (différente de celle utilisée dans les subordonnées hypothétiques ou conditionnelles) *ten* ou *ter* (pour certains locuteurs) qui introduit une subordonnée interrogative. Ce type d'interrogation permet de répondre par 'oui' ou par 'non' (en anglais yes/no questions).

- (475) a. na-roren-om ten ban i-jo-úl
 s3s-demander-01s si INAC s1s-aller-CTP
 Il m'a demandé si j'allai venir.
- b. i-ffas-ut ten baj-e bug-an ni fu-joj fafu
 s1s-savoir-NEG si avoir-TAM CL2-personne dans CL7-réunion CL7.DEM4
 Je ne sais pas s'il y a des gens à la réunion.

Les subordonnées interrogatives se retrouvent en jóola banjal après des verbes comme *e-lob* 'dire', *e-roren* 'demander', *e-ffas* 'savoir', *e-lluj* 'voir', *e-júmor* 'oublier' et *e-osen* 'se rappeler'. Bien entendu cette liste n'est pas exhaustive. Dans ces subordonnées, il n'y a pas d'inversion du sujet, celui-ci est toujours placé avant la forme verbale, exactement comme dans les propositions indépendantes.

- (476) a-osen-ut ten Atejo naxi a-rer-rem bu-nux
 s3s-se.rappeler-NEG si Atéjo HAB s3s-boire-boire CL5-vin
 Il ne se rappelle pas si Atéjo boit du vin.

12.2.4.2. Interrogation indirecte partielle

L'interrogation partielle porte sur un constituant de l'énoncé (sujet ou circonstant). Elle utilise les mêmes interrogatifs que l'interrogation directe (cf. 4.8).

(477) u-lob-om ø-ai a-sen-i si-rálam sausu
 s2s-dire-o1s CL1-qui s3s-donner-o2s CL4-argent CL4.DEM2
 Dis-moi qui t'a donné cet argent-là.

(478) a-osen-ut n-ai pan gu-ban
 s3s-se.rappeler-NEG CL15-quand INAC s3p-finir
 Il ne se rappelle pas quand ils finiront.

Lorsque l'interrogation partielle porte sur un attribut, l'interrogatif se place en fin d'énoncé.

(479) pan i-lob-ul jama ínje i-em-e ø-ai
 INAC s1s-dire-o3p aujourd'hui moi s1s-COP-TAM CL1-qui
 Je te dirai aujourd'hui qui je suis (... moi je suis qui).

Nous avons vu que les interrogations partielles portant sur le sujet ou le circonstant utilisent les interrogatifs que l'on retrouve dans l'interrogation directe. En utilisant l'interrogatif correspondant pour construire une interrogation indirecte portant sur un objet, l'énoncé que l'on obtient n'est pas fonctionnellement une interrogative, mais bien une relative. Ceci pose le problème de la relation entre la relative et l'interrogative indirecte, problème que nous ne discuterons pas dans le présent travail.

(480) a. ø-áine axu a-bbun-ol wa u-lob-i-bo
 CL1-homme CL1.DEM4 s3s-chuchoter-o3s quoi CL6-dire-PSF-CL5.PRO
 C'est l'homme qui lui a chuchoté ce qui y a été dit.

b. ø-aar-ol a-ffas-ut wa na-jae bi-ssim-o
 CL1-femme-PSS3s s3s-savoir-NEG quoi s3s-aller CL5-habiller-MOY
 Sa femme ne sait pas ce qu'elle va porter.

12.3. Les circonstancielle

Il existe plusieurs types de propositions circonstancielle en jóola banjal. Il s'agit essentiellement des circonstancielle de temps, de condition, de but et de cause. Toutes ces propositions sont généralement introduites par une conjonction, mais il arrive

qu'elles soient introduites par un morphème qui se suffixe au verbe de la subordonnée ou simplement par aucun morphème, ni aucune marque morphologique.

12.3.1. Les circonstancielles de temps

Les circonstancielles de temps peuvent être introduites de 3 manières différentes comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

- La juxtaposition

La proposition principale et la proposition subordonnée sont généralement juxtaposées lorsqu'il y a simultanéité entre deux actions. Dans ce cas, le sujet de la subordonnée est clairement exprimé et le verbe est à la forme non finie précédée du morphème *ni*.

- (481) a. a-ɲɲil axu na-púr-e, ø-ja-ol ni g-a-mmóri
CL1-enfant CL1.DEM4 s3s-sortir-TAM CL1-mère-PSS3s ni CL9-POST-dormir
L'enfant est sorti pendant que sa mère dormait.
- b. na-cig-ulo, wóli ni fí-tɨɲ
s3s-arriver-CTP nous ni CL7-manger
Il est arrivé pendant que nous mangions.

- Le morphème *-me*

La subordonnée de temps peut également être introduite par le morphème de dépendance *-me*. Celui-ci se suffixe à la base verbale qui admet toujours un indice de sujet de la série II. Le morphème *-me* est employé lorsqu'il y a succession d'action entre les deux propositions. Chronologiquement c'est l'action de la subordonnée qui précède toujours celle de la principale. Dans la production orale, la subordonnée vient généralement avant la principale. Toutefois, ceci n'est pas une règle absolue.

- (482) a. u-jow-me Nébbaba, nu-nnom-ul-om e-mmano
s2s-partir-DEP Ziguinchor s2s-acheter-CTP-o1s CL3-riz
Quand tu iras à Ziguinchor, tu m'achètes du riz.

- b. imbi ji-aŋ, e-mít yayu e-lub-me
 OBL2 s1p-cultiver CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-pleuvoir-DEP
 Il faudra cultiver, quand il pleuvra.

Le morphème *-me* n'est attesté que dans des phrases dépendantes (483)b. Il n'apparaît jamais dans une phrase indépendante ou avec des indices de sujet de la série I (484).

- (483) a. ni-baj-e si-rálam
 s1s-avoir-TAM CL4-argent
 J'ai de l'argent.

- b. i-baj-me si-rálam, pan i-ttep y-aŋ
 s1s-avoir-DEP CL4-argent INAC s1s-construire CL3-maison
 Quand j'aurai de l'argent, je construirai une maison.

- (484) *ni-baj-me si-rálam
 s1s-avoir-DEP CL4-argent

- Les conjonctions

Plusieurs conjonctions servent à introduire une subordonnée temporelle en jóola banjal. Suivant que les faits décrits par la proposition principale et la proposition subordonnée sont simultanés ou non, on emploiera les conjonctions *no* 'quand', *ban* 'alors que' ou *ikki* 'jusqu'à ce que'.

a) La conjonction de subordination *no* 'quand' sert à exprimer aussi bien la simultanéité que la succession d'événements. Ce morphème, identique à la forme pronominale temporelle *CL15-o*, précède toujours la forme verbale qui elle est obligatoirement suffixée du marqueur de dépendance *-me*.

- (485) a. no na-nogen-ulo-me, ni ji-ilo wóli pe
 quand s3s-entrer-CTP-DEP ni s1p-se.lever nous tout
 Quand il est entré, nous nous sommes tous levés.

- b. atejo na-púr-e, no gu-ban-me fi-tij
 Atéjo s3s-sortir-TAM quand s3p-finir-DEP CL7-manger
 Atéjo est sorti, quand ils ont fini de manger.

Lorsque l'action de la subordonnée est inaccomplie, *no* ne peut être suivi du morphème de l'inaccompli *pan* ; celui-ci est remplacé par la forme verbale *e-jow* 'aller' qui se comporte dans ce cas comme un auxiliaire.

- (486) no nu-jae-me²⁸ e-jug-ol, nu-lob-ol g-a-xogen-om
 quand s2s-aller-DEP CL3-voir-o3s s2s-dire-o3s CL9-POST-message-PSS1s
 Quand tu vas le voir, tu lui donnes mon message.

Avec la conjonction de subordination *no*, il peut y avoir une ambiguïté entre la subordonnée circonstancielle et la subordonnée relative. Nous avons vu en 12.1.2 que la relativisation de l'objet se fait au moyen du relativiseur *CL-o* et lorsque nous avons une relative avec pour nom de domaine un nom comme 'moment', nous pouvons obtenir une construction identique à celle de la subordonnée circonstancielle. Malheureusement, il est difficile d'illustrer cette ambiguïté dans la mesure où il n'existe pas (ou du moins nous n'en n'avons pas trouvé) dans la langue de substantif pour 'moment' ou tout simplement un substantif comportant le préfixe de classe *ni-*. Néanmoins, nous allons utiliser à la place un pronom pour rétablir ce manquement. La classe nominale *ni-* (tout comme la classe *dí-*), comme nous l'avons dit en 4.1.2.6, participe seulement à la formation de pronoms et non de substantifs. Ceci nous amène à dire qu'il y a eu une grammaticalisation de la relativisation *n-o*.

- (487) ni-osen-e n-icce no na-jo-ulo-me tale
 s1s-se.rappeler-TAM CL15-autre quand s3s-aller-CTP-DEP ici
 Je me rappelle une fois où il est venu ici.

b) La conjonction de subordination *ban* 'alors que' est employé lorsqu'il y a simultanément entre les fait décrits par les deux propositions et en particulier lorsqu'il y a une nuance d'opposition entre celles-ci.

- (488) a. wáfowaf nu-maŋ ban u-baj-ut si-rálam
 CL6.tout.chose s2s-vouloir alors.que s2s-avoir-NEG CL4-argent
 Tu veux toute chose, alors que tu n'as pas d'argent.

²⁸ Nous avons là une des formes irrégulières du verbe *e-jow*.

- b. Gáleto a-cig-er-ul-at ban ti-rab-e
 Galéto s3s-arriver-INAC-CTP-NEG alors.que CL13-se.faire.tard
 Galéto n'est pas encore arrivé, alors qu'il se fait tard.

c) La conjonction de subordination *ikki* 'jusqu'à ce que' est utilisée lorsque le fait exprimé par le verbe de la principale est antérieur au fait exprimé par le verbe de la subordonnée. Ce morphème est sémantiquement et syntaxiquement différent de celui que nous avons tenté de décrire en 10.2.3, dans l'expression du déplacement.

- (489) a. pan mu-sot ikki mu-xay, nu-ŋar-mo u-baŋ
 INAC CL10-couler jusqu'à.ce.que CL10-sécher s2s-prendre-CL10.PRO s2s-garder
 Il (sel) va couler jusqu'à sécher, tu le prends et va le garder.

- b. e-mít yayu e-lub-me ikki e-ttam
 CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-pleuvoir-DEP jusqu'à.ce.que CL3-terre
- yayu e-búx, ni ji-alo ni bi-it
 CL3.DEM4 CL3-tremper ni s1p-descendre dans CL5-rizière
 Quand la pluie tombe jusqu'à ce que la terre soit trempée, nous descendons dans les rizières.

Avec *ikki*, la proposition principale se place toujours avant la subordonnée et le verbe de cette dernière porte, à l'affirmatif, des indices de sujet de la série II.

- (490) na-tey-e ikki a-jux bug-an
 s3s-courir-TAM jusqu'à.ce.que s3s-voir CL2-personne
 Il a couru jusqu'à voir des gens.

12.3.2. Les circonstancielles de condition

Tout comme les circonstancielles de temps, les circonstancielles de condition peuvent être introduites de trois manières différentes : soit par juxtaposition, soit par le morphème *-me*, soit par les conjonctions *eno* 'si' et *xani* 'même si'.

- La juxtaposition

Comme le fait remarquer Creissels (2006, ch. XXXII, p. 12), ‘... la construction d’une phrase complexe peut reposer uniquement sur l’intonation.’ En effet en jóola banjal, deux unités phrastiques juxtaposées peuvent entretenir une relation de type conditionnel ou temporel (cf. 12.3.1).

- (491) a. bi-yeb bu-jog-i, ni-sen-i u-tij
 CL5-faim CL-attraper-o2s s1s-donner-o2s s2s-mager
 Si tu as faim, je te donne à manger
- b. a-ttáñi-ut-en mata, mati gu-jaxali-en
 s3s-être exigeant-NEG-PAS mata INAC.NEG s3p-faire.du.souci-PAS
 S’il n’était pas exigeant, ils n’allaient pas se faire du souci.

- Le morphème *-me*

En plus d’introduire des subordonnées temporelles, le morphème *-me* introduit des subordonnées conditionnelles. Toutefois, les propositions principales qui accompagnent les subordonnées conditionnelles comprennent presque toujours la marque de l’inaccompli *pan* ou *mati*.

- (492) a. u-tey-me pan a-jog-i
 s2s-courir-DEP INAC s3s-rattraper-o2s
 Si tu cours, il te rattrapera.
- b. mati i-yab-en w-aare gu-úba, i-em-en-me au
 INAC.NEG s1s-épouser-PAS CL6-femme CL2-deux s1s-COP-PAS-DEP toi
 Je n’aurais pas épousé deux femmes, si j’étais toi.

- La conjonction *eno* ‘si’

La conjonction *eno* ‘si’ permet d’introduire une subordonnée conditionnelle. Elle a la même valeur que le morphème *-me*. *Eno* et *-me* sont mutuellement exclusifs, c’est-à-dire qu’ils ne peuvent apparaître ensembles.

- (493) a. eno na-aŋ- e, pan a-pit filay
 si s3s-cultiver-TAM INAC s3s-récolter année.en.cours
 S’il a cultivé, il va récolter cette année.
- b. mati i-sen-en-ol, eno ni-ffas-en-e
 INAC.NEG s1s-donner-PAS-o3s si s1s-savoir-PAS-TAM
 Je ne lui aurais pas donné, si j’avais su.

Si, avec le morphème *-me* le verbe de la subordonnée admet toujours des indices de sujet de la série II, avec la conjonction *eno*, il admet toujours des indices de sujet de la série I, comme nous pouvons l’observer dans l’exemple (494) ci-dessous.

- (494) a. u-jo-úl-me pan u-tog-ol tale
 s2s-aller-CTP-DEP INAC s2s-trouver-o3s ici
 Si tu viens, tu le trouveras ici.
- b. eno nu-jo-ulo pan u-tog-ol tale
 si s2s-venir-CTP INAC s2s-trouver-o3s ici
 Si tu viens, tu le trouveras ici.

- La conjonction *xani* ‘même si’

La conjonction *xani* ‘même si’ introduit une subordonnée concessive. Cette conjonction est morphologiquement différente de celle qui introduit la subordonnée de condition *eno* ‘si’. Ceci n’est pas un fait propre au jóola banjal, si l’on en croit Payne (1997, p.319):

‘Most languages use a subordinating morpheme like if in concessive conditionals, but some languages use a different morpheme than that which occurs in other types of conditionals.’

- (495) a. mati a-lob w-af, xani gu-teg-ol
 INAC.NEG s3s-dire CL6-chose même.si s3p-frapper-o3s
 Il ne dira rien, même si on le frappe.
- b. xani e-lub-e jama, pan ji-box
 même.si CL3-pleuvoir-TAM aujourd’hui INAC s1p-danser
 Même s’il pleut aujourd’hui, nous danserons.

12.3.3. Les circonstancielles de but

Les propositions circonstancielles de but sont introduites par les conjonctions *bi* ‘pour’, *min* ‘pour que’ et *jambi* ‘pour que... ne... pas...’.

- La conjonction *bi* ‘pour’

La conjonction *bi* est employée pour exprimer un but, lorsque les sujets sont coréférentiels, c’est-à-dire lorsque le sujet de la principale est le même que celui de la subordonnée. Avec *bi*, le verbe de la subordonnée est toujours à la forme non finie (infinitif).

(496) a. to pan ji-robo bi e-lob m-aa bu-xút
 CL13.PRO INAC s1p-s’asseoir pour CL3-parler CL10-CON CL5-circoncision
 C’est là que nous nous asseyons pour parler de la circoncision.

b. Gaira na-kkay-e ni fi-ttít bi fi-lip su-ol
 Gaira s3s-partir-TAM dans CL7-fleuve pour CL7-chercher CL4-poisson
 Gaira est partie au fleuve pour chercher du poisson.

- La conjonction *min* ‘pour que’

La conjonction *min* ‘pour que’ introduit une subordonnée de but au positif. Elle peut être employée que les sujets de deux propositions soient coréférentiels ou non. Dans tous les cas, le verbe de la subordonnée ne peut pas être à l’infinitif, il porte obligatoirement un indice de sujet qui s’accorde soit avec le sujet de la proposition principale (497) lorsqu’il y a coréférence, soit avec celui de la subordonnée (498) lorsque les deux sujets sont différents.

(497) to pan ju-robo min ji-lob m-aa bu-xút
 CL13.PRO INAC s1p-s’asseoir pour.que s1p-parler CL10-CON CL5-circoncision
 C’est là que nous nous asseyons pour parler de la circoncision.

(498) a-tti-il a-sen-il si-rálam min gu-nnom w-aɲ
 CL1-frère-PSS3p s3s-donner-o3p CL4-argent pour.que s3p-acheter CL6-habit
 C’est leur frère qui leur a donné de l’argent pour qu’ils achètent des habits.

- La conjonction *jambi* ‘pour que... ne... pas...’

Lorsqu’il s’agit d’introduire une subordonnée de but avec un sens négatif, la conjonction *jambi* est utilisée à la place de *min*, que les sujets des deux propositions soient coréférentiels ou non. Aussi, le verbe de la subordonnée ne peut être à la forme non finie.

(499) na-bij-e na-ax na-sómu-sómut jambi a-aj
s3s-mentir-TAM s3s-dire s3s-être.malade-être.malade pour.que.ne.pas s3s-cultiver
Il a menti pour dire qu’il est malade pour ne pas cultiver.

(500) pan i-tteg-i jon jambi u-bbaj u-tajen
INAC s1s-frapper bien pour.que.ne.pas s2s-retourner s2s-augmenter
Je vais bien te frapper pour que tu ne recommences pas.

Le morphème *jambi* peut être employé dans une proposition indépendante. Dans ce cas, il exprime le prohibitif ou la négation de l’impératif (cf. 5.1.4.2.3)

(501) jambi ji-tij si-nnaj sasú pe
PRH s2p-manger CL4-riz CL4.DEM4 tout
Ne mangez pas tout le riz !

12.3.4. Les circonstancielles causales

Les propositions subordonnées de cause sont introduites en jóola banjal à l’aide des conjonctions *mata* ‘parce que’ et *nemme* ‘puisque, comme’.

- La conjonction *mata* ‘parce que’

La conjonction *mata* est utilisée pour exprimer les causes d’un fait décrit dans la proposition principale. Elle permet de répondre à l’interrogation *wakkane* ‘pourquoi’.

12. La phrase complexe

- (502) a. e-súx yayu ni e-mmeŋ, mata bug-aa
 CL3-gens CL3.DEM4 ni CL3-être.nombreux parce.que CL2-CON
- sasu su-súx gu-jo-ulo-jow
 CL4.DEM4 CL4-village s3p-aller-CTP-aller
- Les gens étaient nombreux parce que ceux des autres villages étaient venus.
- b. bu-xút mati bu-mús bi-llim, mata
 CL5-circoncision INAC.NEG CL5-avoir.une.fois.fait CL5-disparaître parce.que
- ka-kkan w-af w-a-pi-pi
 faire-faire CL6-chose CL6-REL-durer-durer
- La circoncision ne disparaîtra jamais parce que c'est une chose qui a duré.

Avec *mata*, le verbe de la subordonnée admet toujours, à l'affirmatif, un indice de sujet de la série I.

- (503) Atejo a-kkay-ut e-aŋ mata na-sómu-sómut
 Atéjo s3s-partir-NEG CL3-cultiver parce.que s3s-être.malade-être.malade
- Atéjo n'est pas allé cultiver, parce qu'il est malade.

- La conjonction *nemme* 'puisque, comme'

La conjonction *nemme* 'comme, puisque' introduit des propositions qui 'justifient l'énonciation de la proposition principale ou en affirment la validité'.

- (504) a. nemme nu-ba-baj e-soxola, pan i-jug-i y-aŋ-om
 puisque s2s-avoir-avoir CL3-besoin INAC s1s-voir-o2s CL3-maison-PSS1s
- Puisque tu as un besoin, je te verrai chez moi.
- b. e-mmano e-mmeŋ-ut filay, nemme e-lub-ut
 CL-riz CL3-être.nombreux-NEG année.en.cours puisque CL3-pleuvoir-NEG
- Il n'y a pas assez de riz cette année, comme il n'a pas plu.

En (504), la subordonnée introduite par *nemme* peut se placer indifféremment avant ou après la proposition principale. Et lorsqu'il s'agit d'une phrase affirmative, l'indice du verbe de la subordonnée est de la série II.

12.3.5. Les subordonnées gérondives

Les subordonnées gérondives sont formées de ce que certains auteurs de travaux précédents sur le jóola ont qualifié de ‘participe’. Pour rappel, nous avons préféré le terme gérondif à celui de participe dans la mesure où dans la grammaire traditionnelle le terme de participe est réservé à des formes qui s’emploient typiquement comme modifieurs de nom avec un emploi de type adjectival. Or dans le cas du jóola banjal, cela n’est pas tout à fait le cas. Une autre possibilité terminologique aurait pu être d’utiliser le terme ‘forme circonstancielle du verbe’ employé par Creissels pour le cas du tswana.

Le gérondif est une forme verbale composée de la marque de classe 5 (*b-*) qui ne s’accorde jamais avec le sujet et reste invariable, suivi du post-préfixe *-a-*, du radical verbal et du suffixe *-er*. Les subordonnées gérondives ne sont introduites par aucun subordonnant. Elles sont juxtaposées à la proposition principale et peuvent avoir des valeurs temporelles, causales ou conditionnelles.

- (505) a. a-jaora axu na-cilo, Atejo b-a-kkay-er
 CL1-étranger CL1.DEM4 s3s-arriver Atéjo CL5-POST-partir-GER
 L’étranger est arrivé, Atéjo étant parti.
- b. na-ttep-e, Sállagi b-a-alo-er-ut ni bi-it
 s3s-construire-TAM Séléki CL5-POST-descendre-GER-NEG dans CL5-rizière
 Il a construit avant que les gens de Séléki ne descendent dans les rizières.

Le sujet d’une subordonnée gérondive ne peut être implicite du fait de l’absence d’indice de sujet dans la forme verbale. C’est pourquoi celui-ci il est toujours explicitement déterminé, soit par un substantif, soit par un pronom personnel ou un pronom de type *CL-o*.

- (506) a. na-púr-e tale buru b-a-jálo-er
 s3s-sortir-TAM ici vous CL5-POST-être.grand-GER
 Il a quitté ici, vous étant grands.

- b. pan e-suyay gu-aj yo b-a-lub-er
 INAC CL3-gens s3s-cultiver CL3.PRO CL5-POST-pleuvoir-GER
 Les gens cultiveront dès qu'elle (e-mít 'pluie') tombera.

12.4. La coordination

La coordination est le fait de relier deux unités phrastiques de même nature grammaticale. Elle est différente de la subordination dans laquelle une des unités phrastiques est grammaticalement dépendante de l'autre. En jóola banjal, il existe essentiellement 4 conjonctions de coordination ou coordonnants qui assurent le lien de coordination : ce sont les coordonnants *min* 'et', *ban* 'et', *bare* 'mais' et *ten* 'ou'.

L'équivalent de la coordination par 'et' est difficile à cerner en jóola banjal. Cette notion se traduit tantôt par *min*, tantôt par *ban*. Pourtant, lorsqu'il s'agit de coordonner deux constituants nominaux, le problème ne se pose pas, la conjonction *ni* est toujours utilisée.

- (507) a. Atejo ni a-ɲɲol-ol gu-jug-e e-bé yayu
 Atéjo et CL1-fils-PSS3s s3p-voir-TAM CL3-vache CL3.DEM4
 Atéjo et son fils ont vu la vache.
- b. pan a-tijɲ jama gu-mango ni si-nnaɲ
 INAC s3s-manger aujourd'hui CL8-mangue et CL4-riz
 Il mangera aujourd'hui des mangues et du riz.

- Le coordonnant *min* 'et'

Le coordonnant *min* se retrouve essentiellement dans la narration ou plutôt dans ce que l'on appelle des constructions séquentielles. Ce morphème est très présent lorsqu'un locuteur relate des faits ou dans les contes. Il permet l'enchaînement d'unités phrastiques qui entretiennent une relation de succession temporelle.

- (508) a. na-ɲar e-ppil min a-tex ni m-al mamu
 s3s-prendre CL3-bâton et s3s-frapper dans CL10-eau CL10.DEM4
 ... il prit un bâton et frappa dans l'eau.
- b. e-súx yayu ni e-panor min e-utten
 CL3-gens CL3.DEM4 ni CL3-se.taire et CL3-écouter
 ... les gens se tairent et écoutèrent.

Lorsqu'une construction séquentielle comporte plusieurs unités phrastiques, le coordonnant *min* se place immédiatement avant la dernière unité. Les formes verbales dans une construction séquentielle sont toujours des formes dépendantes au sens où on ne les retrouve jamais sous la même forme dans une phrase indépendante. Toutefois, elles comportent un indice de sujet qui s'accorde avec leur sujet. L'exemple (509) montre comment apparaîtraient en tant que phrases indépendantes les unités phrastiques ((a) à (c)) qui forment en (510) une construction séquentielle.

- (509) a. w-aare.aw gu-pil-e e-mmano yayu
 CL6-femme.DEF s3p-récolter-TAM CL3-riz CL3.DEM4
 Les femmes ont récolté le riz.
- b. gu-teb-e-yo bi ni s-aŋ-il
 s3p-porter-TAM-CL3.PRO jusque dans CL4-maison-PSS3p
 Elles l'ont porté jusque dans leur maison.
- c. gu-bet-e-yo ni u-jéj-il
 s3p-garder-TAM-CL3.PRO dans CL6-grenier-PSS3p
 Elles l'ont gardé dans leur grenier.

- (510) w-aare.aw gu-pil-e e-mmano yayu
 CL6-femme.DEF s3p-récolter-TAM CL3-riz CL3.DEM4
 Les femmes ont récolté le riz,
- ni gu-teb-yo bi ni s-aŋ-il
 ni s3p-porter-CL3.PRO jusque dans CL4-maison-PSS3p
 l'ont porté jusque dans leur maison,
- min gu-bet-yo ni u-jéj-il
 et s3p-garder-CL3.PRO dans CL6-grenier-PSS3p
 et l'ont gardé dans leur grenier.

L'exemple (509) illustre bien que seule la première unité phrastique de la construction séquentielle est identique à la phrase indépendante (a). Par contre dans les deux autres unités phrastiques, on peut observer trois différences par rapport aux phrases indépendantes correspondantes. D'abord les formes verbales ne comportent pas le morphème de TAM *-e*, ensuite la forme verbale de la deuxième unité (ou des unités comprises entre la première et la dernière) est précédée du morphème *ni*, et enfin la dernière unité est précédée du coordonnant *min*.

- Le coordonnant *ban* 'et'

Le coordonnant *ban* est syntaxiquement équivalent au coordonnant *min* et on peut le retrouver dans les mêmes contextes que ce dernier. Mais contrairement à ce dernier, le coordonnant *ban* semble faire une nuance entre des événements simultanés et des événements successifs. Lorsqu'il s'agit d'événements successifs (a), le verbe de la dernière unité reste à la forme non finie. Par contre, lorsque les événements sont simultanés (b), le verbe de la dernière unité est à la forme finie, une possibilité que n'admet pas le coordonnant *min*.

(511) a. na-tɨŋ-e ban na-rem
 s3s-manger-TAM et s3s-boire
 Il a mangé et il a bu. (succession)

 b. na-tɨŋ-e ban na-rem-e
 s3s-manger-TAM et s3s-boire-TAM
 Il a mangé et il a bu. (simultanéité)

Ban est toujours suivi à l'accompli du morphème *ni* quand il est utilisé pour coordonner des événements successifs. Lorsque le sujet de la dernière unité phrastique est un humain au singulier, le morphème *ni* est absent et le verbe porte un indice de la série I (513).

(512) ...ni gu-yábo ban ni gu-bug-or meŋ
 ... ni s3p-se.marier et ni s3p-engendrer-MOY beaucoup
 ... ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

- (513) na-baj-e s-embe ban na-xóji
 s3s-avoir-TAM CL4-force et s3s-être.vilain
 Il est fort et vilain.

- Le coordonnant *bare* ‘mais’

Le coordonnant *bare* ‘mais’ est utilisé pour marquer une opposition. Il se place toujours entre les deux termes qu’il coordonne.

- (514) a. na-tij-e bare a-ppoŋ-ut
 s3s-manger-TAM mais s3s-être.rassasier-NEG
 Il a mangé, mais il n’est pas rassasié.
- (515) b. ji-jú-e ju-jow bare imbi ji-kkánum
 s1p-pouvoir-TAM s1p-aller mais OBL2 s1p-faire.attention
 Vous pouvez y aller, mais il faudra faire attention.

- Le coordonnant *ten* ‘ou’

Le coordonnant *ten* ou *ter* (chez certains locuteurs) est employé pour exprimer une disjonction entre deux termes ou deux énoncés. Il peut se placer entre les deux éléments qu’il coordonne ou être répété devant le premier terme de chaque proposition.

- (516) a. ten nu-mam-man e-lob, ten u-man-ut
 ou s2s-vouloir-vouloir CL3-parler ou s2s-vouloir-NEG
 Tu veux parler ou non (tu ne veux pas).
- b. a-ffas-ut ten e-joba, ten e-múnduŋo na-jug-e
 s3s-savoir-NEG ou CL3-chien ou CL3-hyène s3s-voir-TAM
 Il ne sait pas s’il a vu ou un chien, ou une hyène.

Le morphème *ten* est également celui utilisé pour introduire l’interrogation indirecte totale (cf. 12.2.4.1). Faudrait-il voir là le signe d’une parenté entre interrogation et alternative ? La question reste ouverte.

Conclusion

L'étude de la phrase complexe en jóola banjal a révélé que le jóola banjal utilise différents procédés pour introduire des subordonnées. Un des procédés que nous pouvons qualifier de non marqué est la juxtaposition de deux propositions avec parfois un recours à l'intonation pour indiquer la subordination de la seconde proposition. Un autre procédé est d'utiliser uniquement la marque de dépendance *me* que l'on suffixe au verbe de la subordonnée. Le dernier procédé est celui qui consiste à introduire une subordonnée à l'aide d'un subordonnant ou d'un relativiseur. Même si le nombre de subordonnants est assez important dans la langue, il faut noter la polyfonctionnalité de certains parmi eux. C'est notamment le cas de *ban*, *min* et *ten* qui sont utilisés à la fois dans la subordination et la coordination.